

ou trois ans garde-chasse chez le marquis de Lescas, l'un des plus riches propriétaires du pays. Mais je ne sais quel ferment d'indépendance faisait bouillonner son sang, bien avant le grand signal de 89. Il n'attendit pas, pour dépouiller les insignes de sa profession, que le canon de la Bastille eût renversé le château de Lescas. Il prévint la révolution, et déposa la bandoulière galonnée avant l'heure où tant de nobles furent obligés de sacrifier leurs titres sur l'autel de la patrie. De cette façon, Daniel put se mêler aux vainqueurs sans avoir aucun reproche à craindre de la part des vaincus. Le fils de l'ex-marquis de Lescas, le jeune Edouard, tout en lui rappelant de temps à autre qu'il l'avait vu coiffé autrefois du chapeau bordé, dans la maison paternelle, avait une véritable affection pour Daniel, qu'il appelait en riant *père Niel*. Quant au brave aubergiste, il ne se souvenait de sa vie d'autrefois que pour tirer à la cible. C'était là son exercice favori. Il appelait cela *s'entretenir la main*.

Un jour, le père Daniel était assis sur un banc, devant sa porte, et nettoyait son fusil pour aller au tir, lorsque la vieille Philippine passa.

Elle se hâta en s'aidant de sa béquille, Daniel l'arrêta :

— Que cherchez-vous donc, voisine ?

— Hélas ! faut-il le demander ? Je cherche Michel, je cherche mon fils !

— Toujours votre fils ? Hé ! bonne mère, vous devriez vous souvenir que Michel n'est plus un enfant. Ses bras sont forts, sa tête est intelligente. Il est fait pour marcher tout seul, que diable ! Il ressemble à défunt son père, un homme solide, que nous aimions bien, vous et moi. Je gage que, pendant que vous le cherchez, Michel est allé au tir.

— Vous croyez ?

— Parbleu ! et je vais l'y rejoindre. Tenez, j'apprete mon fusil. C'est peine inutile de vous essouffler, voisine. Asseyez-vous plutôt, et buvez un doigt de vin blanc.

Non, non ! Tant que mon Michel est loin de moi, je ne vis pas, voisin Daniel ! Il ne me reste que ce fils, et si je le perdais, ce serait mourir ! Vous dites qu'il est au tir, et moi je croirais plutôt qu'il est allé à la ville.

— Et qu'y ferait-il à la ville ?

— Est-ce que je puis savoir ? . . . Michel a des idées d'ambition qui me font peur.

— Tant mieux ! tant mieux ! Ne le gênez pas, ce garçon . . . Bon sang ne peut mentir,

Défunt son père était une bonne tête ! Quel dommage qu'il n'ait pas essayé de secouer son sarreau de paysan ! Il n'en sera pas de même de celui-ci. Michel est éduqué ; il en remontrerait aux muscadins, votre enfant ! Et il faut le laisser aller en ville si cela lui convient. Pourquoi ne deviendrait-il pas quelque chose ?

Un grand mécanicien, par exemple ! Ça s'est vu. Tenez, peut-être qu'au moment où nous parlons, il est dans quelque fabrique, étudiant le jeu des machines, et se grattant le front à la recherche d'une idée. . . Parions !

— Vous croyez donc qu'on étudie la mécanique en faisant des vers ?

— Qu'est-ce que vous dites-là ?

— En jouant de la guitare ?

— Allons donc !

— En peignant sur la toile ? . . .

— Est-ce que Michel ? — Michel n'a pas d'autres occupations.

— Bah ! vous vous trompez. Il tire à la cible comme un ange !

— Oui, encore cela ; j'oubliais. Mais c'est tout ! A quoi lui serviront ces talents, bons tout au plus pour les gens riches ? Ah ! mon Michel ! mon pauvre enfant ! Tu me donneras bien du chagrin !

Le bruit d'un galop de cheval interrompit les doléances de la mère Philippine. Presque aussitôt un jeune cavalier mit pied à terre à la porte de l'auberge. Daniel ôta son bonnet et se contenta de dire : — Bonjour, monsieur Edouard.

Mais le jeune homme ne répondit pas. Il paraissait soucieux, préoccupé. Il passa la bride de son cheval dans les barreaux d'une croisée, en entra vivement dans la salle basse.

— Vilnot est-il là ? Telle fut la première question qu'il adressa à la fille d'auberge.

— Il vous attend, monsieur, dans la chambre verte, et il déjeune pour ne pas s'impatienter.

— C'est bien.

Et le nouveau venu monta à la chambre désignée. Vilnot se leva en voyant entrer son ami.

— Quelles nouvelles ? lui demanda-t-il.

— Mauvaises, répondit Edouard.

— Tu m'alarmes . . . Comment ! cette fière beauté . . .

— M'a refusé, mon cher.

— Refusé ? . . .

— Oui ; et je reviens à toi, la rage dans le cœur.

— Est-il possible que mademoiselle Pauline